Cahiers du MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe
Russie - Empire russe - Union soviétique et États indépendants

44/4 | 2003
Varia

Samuel H. Baron, Bloody Saturday in the Soviet Union

Nathalie Moine

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/monderusse/4126
DOI : 10.4000/monderusse.4126
ISSN : 1777-5388

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 765-768
ISBN : 2-7132-1833-0
ISSN : 1252-6576

Référence électronique
Nathalie Moine, « Samuel H. Baron, Bloody Saturday in the Soviet Union », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/monderusse/4126 ; DOI : https://doi.org/10.4000/monderusse.4126

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Samuel H. Baron, Bloody Saturday in the Soviet Union

Nathalie Moine

RÉFÉRENCE

Samuel H. BARON, **Bloody Saturday in the Soviet Union. Novocherkassk, 1962**. Stanford, CA, Stanford University Press, 2001, XVI-241 p.

1 En juin 1962, à la suite de l'annonce d'une augmentation substantielle du prix de certaines denrées alimentaires de base, les ouvriers de l'usine de locomotives de Novotcherkassk, dans la province de Rostov-sur-le-Don, se mettent en grève et défilent dans la ville. L'armée et les forces du ministère de l'Intérieur tirent sur la foule, faisant une vingtaine de morts. Seul exemple connu de mouvement social d'une telle ampleur depuis les années 1920, l'événement, étouffé à l'époque, mais connu à l'Ouest, était resté très peu exploré.

2 Samuel Baron s'est donc attaché à reconstituer au plus près les événements de juin 1962 à Novotcherkassk. Il a, pour ce faire, utilisé différentes sources, principalement les rapports du KGB rendant compte au jour le jour de ce qui se tramait, mais aussi les témoignages recueillis par une commission d'enquête officielle au début des années 1990, ainsi que les nombreuses chroniques des événements publiées pendant la *glasnost´*. Ses propres séjours sur le terrain lui ont permis de prendre en compte la configuration des lieux : la zone industrielle, prolongée par le lotissement pour les ouvriers de l'usine, d'une part ; le centre ville de Novotcherkassk, en particulier la place Lénine sur laquelle se dresse le bâtiment du *Gorkom* (le Comité du parti de la ville), et où eut lieu la fusillade, d'autre part – ces deux espaces, séparés par la rivière Touzlov, servent de cadre à un récit minutieux.

3 La reconstitution proposée par Samuel Baron comprend à la fois le récit des événements conduisant à la fusillade, le procès principal, qui se tint dans la foulée, en août-septembre 1962, mais aussi l'étouffement de l'affaire, puis sa redécouverte à partir de la fin des

années 1980, qui donna lieu à une abondante production d'enquêtes journalistiques, suivie de la publication de documents d'archives déclassifiés, pour s'achever sur le processus de réhabilitation des victimes.

4 L'ouvrage de Baron apporte donc des éléments aussi bien à l'histoire des années Hruščev qu'aux années de stagnation, puis surtout à l'époque charnière qui conduit de la perestroïka de Gorbačev aux années qui suivent l'effondrement de l'Union soviétique. Il se veut une contribution aussi bien à l'histoire ouvrière au sens classique qu'à l'histoire de la constitution d'une opinion publique à partir de la fin des années 1980 en URSS. On pourrait ajouter qu'il constitue un excellent exemple de la circulation de l'information entre l'Est et l'Ouest sur la situation intérieure de l'URSS. L'ampleur donnée au sujet le distingue donc des pages consacrées aux mêmes événements par V. A. Kozlov[1].

5 Alors que la version officielle des faits mettait en avant le rôle des hooligans et des éléments criminels, c'est-à-dire d'anciens condamnés, Samuel Baron met au contraire en avant le calme et la détermination des grévistes, leur attention à ne pas laisser la situation dégénérer, même s'il est fait allusion à quelques reprises à des scènes de pillage à l'intérieur du bâtiment du *Gorkom*. Les drapeaux rouges, les portraits de Lenin, les banderoles portant le slogan « De la viande, du beurre, des augmentations de salaires », tout comme la présence de femmes et d'enfants, en font une authentique action de travailleurs exaspérés par leurs conditions de vie et confiants dans la révolution bolchevique. La fusillade qui éclate à la fin de la matinée du 2 juin et qui fait au moins 24 morts parmi les manifestants et les simples passants, sans compter les nombreuses personnes qui décèdent de leurs blessures dans les hôpitaux de la ville, constitue donc une tragédie que les autorités semblent avoir tenté de retarder le plus possible, sans être capable de nouer le dialogue avec les grévistes.

6 Les autorités soviétiques joignent alors une grande dureté dans la répression – plusieurs accusés sont envoyés en camp et sept sont même condamnés à mort –, et une certaine démagogie dans leur tentative pour reconquérir les habitants de Novotcherkassk en faisant démissionner les principaux protagonistes locaux du drame (le directeur de l'usine, le premier secrétaire du parti de la région notamment) et en apportant un soin particulier dans l'approvisionnement alimentaire ultérieur de la ville.

7 Les chapitres sur l'étouffement de l'affaire puis la façon dont elle fut mise sur le devant de la scène à la fin des années 1980 présentent un indéniable intérêt. En juin 1962, toute forme de communication est bloquée pendant plusieurs jours entre la ville et le reste du monde. Les corps sont enterrés secrètement aux quatre coins de la province, et le KGB tente de freiner la rumeur. En même temps, inévitablement, un trop grand nombre de Soviétiques ont été témoins des événements pour que leur récit ne transpire pas, jusqu'à atteindre l'étranger. De fait, les premiers articles apparaissent dans la presse occidentale à la fin de l'été 1962, Radio Liberty diffuse un assez long bulletin vers l'URSS en septembre. Cependant, ce n'est qu'avec la publication de *l'Archipel du Goulag* en 1973 que Solženicyn, pointant l'importance de l'événement, lui donne une véritable résonance en Occident. Il faut pourtant attendre la période de *glasnost´* pour voir les premières publications substantielles sur la question, dans un contexte encore très tendu. Un des participants, Petr Petrovič Sjuda, condamné à 12 ans de réclusion, qui avait consacré beaucoup d'efforts à rassembler les témoignages, peut ainsi commencer à publier des articles sur la « tragédie de Novotcherkassk » à partir de 1989. Militant de la réhabilitation des victimes, il avait commencé, dans les années précédentes, une vigoureuse campagne auprès des autorités soviétiques. Sjuda lui-même compare sans

cesse la tragédie de Novotcherkassk aux événements du dimanche 9 janvier 1905 (qui donne son titre à l'ouvrage) et du 4 avril 1912 (le massacre du champ de la Léna). Forcées de réagir, les autorités locales publient un récit des événements dans le journal local du Komsomol, en 1988, rédigé par Ol´ga Nikitina. Un article dans le *Manchester Guardian* fait à nouveau rebondir l'affaire du côté de l'Occident, puis un article est publié, non sans difficulté, pour la première fois dans un journal de la presse nationale, la *Komsomol´skaja pravda*, en 1989, fondé sur une enquête menée par deux journalistes soviétiques partis à la recherche de témoins à Novotcherkassk.

8 À partir de ce moment, la mémoire enfouie se réveille, et les événements de 1962 rentrent dans le débat public, grâce au relais offert par les députés libéraux du Congrès des députés du peuple qui viennent de se faire élire en mai 1989, notamment Anatolij Sobčak, et qui réclament publiquement la réhabilitation des victimes. À partir de 1990, sur ordre de Gorbačev, les documents d'archives commencent à être déclassifiés, même si la principale publication, consistant notamment en rapports du KGB en provenance des archives présidentielles, a lieu après son départ, en 1993. À la demande du Congrès des députés du peuple, une enquête est menée par le Parquet militaire, dont les 31 volumes de comptes rendus restent secrets. Lors du procès qui suit la chute de l'Union soviétique, la fusillade de Novotcherkassk constitue un des principaux chefs d'accusation contre le parti communiste, mis hors la loi depuis novembre 1991. Les documents à l'appui de l'accusation sont précisément ceux qui ont été publiés dans *Istoričeskij arhiv* en 1993. À la même époque, les journaux publient les lettres de parents des victimes demandant qu'au moins leur soit révélée la localisation de la tombe des disparus. Ces informations sont transmises en janvier 1991 par le Parquet aux autorités de Rostov. L'association *Fond Novočerkasskoj Tragedii*, fondée en 1989, s'occupe alors de retrouver les corps et de les réensevelir, en présence de leurs proches, à Novotcherkassk, lors d'une cérémonie officielle en juin 1992, alors que différents gestes commémoratifs avaient été organisés en juin 1991. Le 27 mars 1991, les jugements du 20 août 1962 sont abolis par la Cour suprême. À la suite de la loi d'octobre 1991 sur la réhabilitation des victimes de la répression politique, le Soviet suprême de la Fédération de Russie décide le versement d'une compensation aux familles des victimes.

9 L'ouvrage de Samuel Baron restitue l'information avec une indéniable précision ; cependant certaines naïvetés émaillent le texte, dont on ne sait si elles sont dues au fait que l'auteur s'aventure sur un terrain dont il n'est pas familier, puisqu'il est spécialiste de la Russie du XVII^e^ siècle, ou à ses convictions politiques, qu'il confesse dès l'introduction. En particulier, le parallèle qu'il dresse avec le massacre de manifestants de 1905 à Saint-Pétersbourg élude toute continuité entre le massacre de 1962 et la condition ouvrière depuis 1917. Le massacre de Novotcherkassk fit au moins 24 victimes, sans compter les blessés. Le véritable sujet d'étonnement n'est sans doute pas dans la décision des autorités de faire tirer sur la foule, mais dans la détermination des ouvriers, malgré des décennies de répression, de faire grève, de marcher vers le centre ville, de séquestrer le directeur de l'usine, etc. « They seemingly had failed to assimilate one of the ABCs of the official Marxist philosophy : that the state is an instrument of the ruling group, whose function is to perpetuate its dominance. Or perhaps they had not imagined that this dictum, which their tutors invariably associated with capitalist regimes, might apply to the Soviet State as well » (p. 51). Dix ans après la mort de Stalin, les ouvriers étaient sans doute beaucoup plus conscients que l'auteur de la violence du régime. De fait, la mise en perspective historique est aussi succincte que surprenante. Curieusement, la présentation historique de Novotcherkassk s'arrête pour l'essentiel à la « décosaquisation » qui suit l'échec des

Blancs, et son achèvement lors de la dékoulakisation et de la famine du début des années 1930. Rien n'est dit sur la condition ouvrière sous le stalinisme, ou le déroulement des dernières véritables grèves répertoriées en URSS, à savoir celles de 1932, encore moins sur la violence dont furent victimes d'autres groupes sociaux, en particulier les paysans. À rebours, on ne sait si le passé cosaque et la mémoire de la guerre civile ont quelque chose à voir, pour finir, avec la combativité des ouvriers de l'ancienne capitale de l'ataman.

10 De la même façon, le contexte socio-économique de cette émeute reste à explorer, puisqu'elle témoigne sans doute à la fois d'une situation réellement alarmante en matière d'approvisionnement et de pouvoir d'achat et d'une violente désillusion politique, après les promesses de Hruščev d'améliorer rapidement le niveau de vie. De fait, l'émeute de Novotcherkassk s'inscrit dans un contexte de mécontentement apparemment houleux localement, comme le suggèrent tant Samuel Baron que Vladimir Kozlov sur la foi des rapports du KGB. À n'en point douter, les recherches en cours sur la société post-stalinienne devraient permettre de mieux tirer parti de la très grande richesse du matériau proposé dans l'ouvrage de Samuel Baron.

NOTES

1. V. A. Kozlov, *Massovye besporjadki v SSSR pri Hruščeve i Brežneve (1953-načalo 1980-h gg.)*, Novosibirsk, Sibirskij hronograf, 1999 ; traduit en anglais sous le titre : *Mass uprisings in the USSR : protest and rebellion in the post-Stalin years*, Armonk, NY, M. E. Sharpe, 2002.